

dossier de presse

Néel Beausonge, Annibal Brizuela, Jorge Alberto Cadi, Marcos Carrasquer, Julie Dalmon, Odonchimeg Davaadorj, Ayako David Kawauchi, José Manuel Egea, Cornelia Eichhorn, Tereza Lochmann, Malcolm McKesson, Ingrid Maillard, Sandra Martagex...

the bridge by christian berst présente le salon de la mort II

commissarié par laurent quénéhen

du 13 février au 14 mars 2021

vernissage samedi 13 février à partir de 14h



Ingrid Maillard. Réverbération avant la chute, 2020. mine graphite sur papier. Arches, 26 x 36 cm
Malcolm
Mc Kesson, sans titre (humble servant), circa 1985. encre sur papier, 22,8 x 10 cm

the bridge
by christian berst

3-5 passage des gravilliers 75003 paris
contact@ christianberst.com

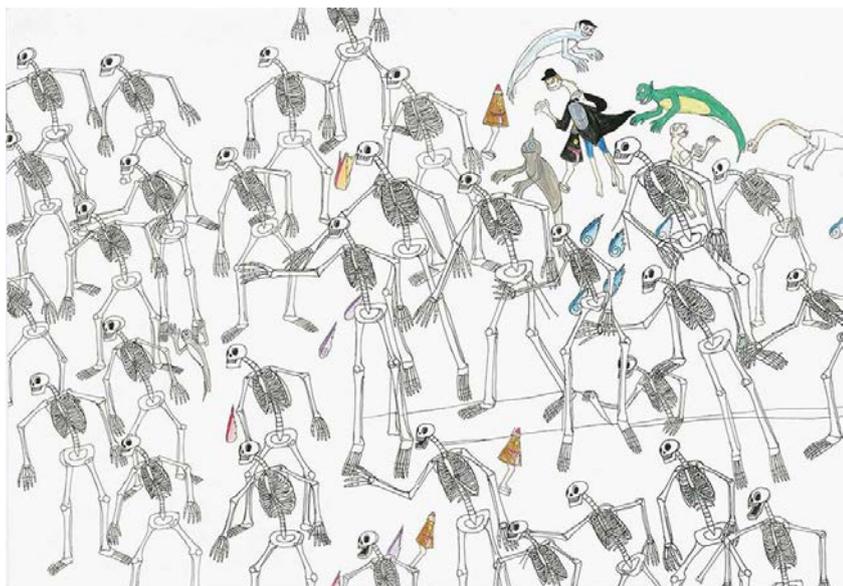
contact presse romain mangion
romain@ insightcommunications.cc

le salon de la mort II

du 13 février au 14 mars

Pour sa première exposition de la saison 2021, the bridge by christian berst, nouvel espace de christian berst art brut dédié au dialogue entre l'art brut et les autres formes d'art, invite le commissaire d'exposition Laurent Quénéhen à imaginer une nouvelle itération de son Salon de la Mort, du 13 février au 14 mars 2021. Alors que les défis de notre époque et de notre environnement remettent la notion de mort au cœur de l'actualité, Laurent Quénéhen rassemble 44 artistes issus de différentes mouvances de l'art qui livrent leur propre vision de la mort, créant des grandes variations autour de Thanatos au sein d'un petit salon de curiosités.

Dans nos pays occidentaux, on a mis la mort sous le tapis depuis longtemps, sans doute depuis la seconde guerre mondiale. Claustrés au fond de nos Ephad, les anciens semblent disparaître comme des anges. Mais depuis un an la mort violente et subite, frappant au hasard, a refait surface dans nos vies de tous les jours. A chaque instant elle rode pour nous rappeler qu'on ne badine pas avec elle. Afin de conjurer le Diable ou le mauvais sort, on l'invite à sa table, c'est le sens de ce salon de la mort, à l'instar des carnivals mortuaires qui se déroulent dans certains pays d'Amérique du Sud où représenter la mort, c'est lui faire face, c'est l'exorciser. Les artistes travaillent avec



**“ Ne dit-on pas que
« si la mort n'était pas le
prix à payer, la vie serait
sans valeur » ? Toute la
valeur résidant dans cette
oscillation permanente,
dans ce balancement
irrésolu entre éros et
thanatos. ”**

Christian Berst

Yuichiro Ukaï, sans titre, 2012.
encre et crayon de couleur sur papier, 38 x 54 cm.



Ingrid Maillard, *Réverbération avant la chute*, 2020.
mine graphite sur papier Arches, 26 x 36 cm. © Galerie Sabine Bayasli.



Cornelia Eichhorn, *La couronne*, 2020.
graphite sur papier, 42 x 30 cm.

“ On ne peut pas comprendre la mort, on ne peut que lui rendre hommage et la conjurer : « il faut aussi que la mort vive », pour que la vie reprenne. ”

les pulsions de mort, il semblerait d'ailleurs que les premiers dessins des grottes préhistoriques étaient réalisés par des sortes de sorciers censés communiquer avec les esprits. Les artistes sont nos sorciers contemporains, ils révèlent le non-dit, fréquentent le mystère et hument l'avenir, ils sont les ponts entre l'inconnu et le connu, ils donnent accès à des sensations ancestrales, presque animales ; visiter une exposition, c'est appréhender de nouveaux territoires. Dans ce petit salon d'hiver se trouve une grande variété de travaux, c'est par la proximité des différences que l'union est stimulante. The bridge est l'espace idoine pour ce salon de la mort car le pont réunit deux rives et les sépare, il crée les liens. On ne peut pas comprendre la mort, on ne peut que lui rendre hommage et la conjurer : « il faut aussi que la mort vive »*, pour que la vie reprenne.

Les artistes de ce petit salon sont dans la perception de Thanatos avec de grandes variations. Deux groupes semblent se constituer néanmoins : des artistes qui appréhendent la mort comme venant de l'extérieur et d'autres qui la perçoivent comme une érosion interne, un pourrissement. La majorité des artistes travaillent la mort avec un



Jorge Alberto Cadi, sans titre, circa 2015.
encre, collage et couture sur photographie, 25.8 x 20.2 cm.

événement qui surgit du dehors lors d'une attaque, une bataille, une machination : Nathalie Bibougou, Annibal Brizuela, Dominique Chazy, Ricardo Cunningham, Malcolm McKesson, Marine Médal, Marilena Pelosi, Jean Perdrizet, Vincent Puren, Jola Zauscinska. D'autres évoquent la fusion dans ou avec le paysage comme Néel Beausonge, Odonchimeg Davaadorj, Cornelia Eichhorn, Madge Gill, Cécile Hadj-Hassan, Sandra Martagex, Ingrid Maillard, Simon Pasioka ou encore Henriette Zéphir. Des artistes comme Jorge Alberto Cadi, Emilie Chaix, Vincent Corpet, Frédéric Fontenoy, Frédéric Léglise, Tereza Lochmann, Marc Molk, Anne Van Der Linden, Yuichiro Ukaï sont dans la figuration et la personnification de la mort, parfois c'est une synecdoque, c'est le cas avec Helmut Hladisch, Maria Ibañez Lago, ou Dominique Weill. Marcos Carrasquer et Cheyenne Schiavone semblent appartenir encore à ce groupe des artistes qui mettent en avant un contexte mortifère.

Le second groupe évoquerait plutôt une mort qui vient de l'intérieur, Ayako David-Kawauchi ou Joël Person en saisissent ses modalités sur le vif, le visage est refermé sur lui-même. José Manuel Egea a ses monstres qui surgissent des entrailles, le visage de Maike Freess se consume et Patricia Salen raye de son dessin un personnage intérieur. Ou encore lorsque la putréfaction est à l'œuvre dans la matière, comme Julie Dalmon et ses os, Sophie Lecomte et son crâne de mouton, Michel Nedjar et sa poupée en papier mâché. Nancy Caramello Cyneye, Marine Pierrot Detry ou Jeanne Rimbart exposent quant à elles des corps emprisonnés ou abimés.

Laurent Quénéhen

* Antonin Artaud, in *Artaud le Môme*, *Aliénation et magie noire*, Bordas, 1947.

artistes exposés

Néel Beausonge . Nathalie Bibougou .
Annibal Brizuela . Jorge Alberto Cadi
. Nancy Caramello Cyneye . Marcos
Carrasquer . Emilie Chaix . Dominique
Chazy . Vincent Corpet . John Ricardo
Cunningham . Julie Dalmon . Odonchimeg
Davaadorj . Ayako David-Kawauchi .
José Manuel Egea . Cornelia Eichhorn
. Frédéric Fontenoy . Maïke Freess .
Madge Gill . Cécile Hadj-Hassan . Helmut
Hladisch . Maria Ibañez Lago . Sophie
Lecomte . Frédéric Léglise . Tereza
Lochmann . Malcolm McKesson . Ingrid
Maillard . Sandra Martagex . Marine
Médal . Marc Molk . Michel Nedjar . Simon
Pasieka . Marilena Pelosi . Jean Perdrizet
. Joël Person . Marine Pierrot Detry .
Vincent Puren . Jeanne Rimbart . Patricia
Salen . Cheyenne Schiavone . Yuichiro
Ukaï . Anne Van Der Linden . Dominique
Weill . Jola Zauscinska . Henriette Zéphir .

visuels presse disponibles



①

②

③



④

⑤

① Maike Freess, *Les héritiers 25*, 2017. crayons diverses, paper cut-out et cuivre sur papier, 24 x 30 cm.

© Luisa Catucci Gallery, Berlin et Mazel Galerie, Bruxelles/Singapour

José Manuel Egea, sans titre, 2016. marqueur acrylique sur impression photographique, 12.5 x 34 cm.

© Julie Dalmon, *Masque*, 2019. os résine et gouache, 30 x 30 cm.

Michel Nedjar, sans titre (Belleville), circa 1985. papier mâché, pigments, plâtre, 21.5 x 4 x 4 cm.

③ Helmut Hladisch, *Cross*, 2016. graphite sur papier, 21.4 x 15.1 cm.

Dominique Weill, *Fin de partie*, 2020. encre, 22 x 30 cm.

④ Ingrid Maillard, *Réverbération avant la chute*, 2020. mine graphite sur papier Arches, 26 x 36 cm.

© galerie Sabine Bayasli

Malcolm Mc Kesson, sans titre (humble servant), circa 1985. encre sur papier, 22.8 x 10 cm.

⑤ Yuichiro Ukaï, sans titre, 2012. encre et crayon de couleur sur papier, 38 x 54 cm.

Marc Molk, *Squelette de la Joie*, 2020. acrylique sur carton toilé, diamètre 30 cm.

the bridge by christian berst la galerie

À l'occasion de nos 15 ans, nous avons ouvert un 2e espace de 40 m², qui fait face à notre galerie et qui se nomme The Bridge. Cette passerelle entre l'art brut et d'autres catégories de l'art permettra, 7 fois par an, à des commissaires invités d'exprimer leur propre vision de ce dialogue fécond. Ce nouvel espace a été inauguré en octobre 2020 avec l'exposition *face à face* commissariée par Gaël Charbau.

Dans le cadre d'une thématique définie – ils seront conviés à mêler les œuvres d'artistes de la galerie à celles venant d'ailleurs. Chacune de ces expositions fera l'objet d'une publication bilingue et se déroulera aux mêmes dates que celle de la galerie principale.

La galerie - soucieuse de décroisement, tout en interrogeant les spécificités de ce que l'on nomme l'art brut – s'est toujours attachée à travailler en étroite collaboration avec des commissaires indépendants parmi lesquels Jean-Hubert Martin, Gaël Charbau ou Matali Crasset. De même, en faisant appel à des personnalités du milieu de l'art contemporain pour préfacier ses catalogues bilingues – près de 80 à ce jour – la galerie a non seulement permis à l'art brut de sortir de son insularité, mais a également offert une nouvelle plateforme de réflexion et d'ouverture au monde de l'art.

L'art brut est l'expression d'une mythologie individuelle, affranchie du régime et de l'économie de l'objet d'art. Ces oeuvres sans destinataire manifeste sont produites par des personnalités qui vivent dans l'altérité – qu'elle soit mentale ou sociale. Leurs productions nous renvoient tantôt à la métaphysique de l'art - c'est-à-dire à la pulsion créatrice comme tentative d'élucidation du mystère d'être au monde - tantôt au besoin de réparer ce monde, de le soigner, de le rendre habitable.

